

UN AVATAR DU PAGANISME :

UN CHRIST NOMME JESUS – (SUITE)

CHAPITRE I

LA PALESTINE AU I^{er} SIECLE

Il est nécessaire, au début de cette étude, de placer le déroulement des événements dont nous allons parler dans leurs cadres géographique, culturel, cultuel, historique et politique. Car si la personnalité des hommes a une influence considérable sur l'Histoire, elle n'est pas la seule à la déterminer. Certes, s'il n'y avait pas eu Napoléon Bonaparte, avec tout son génie, les événements dont la France et l'Europe ont été les témoins à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} auraient été tout autres. Mais, si Bonaparte avait vécu sous le Roi-Soleil, il n'y aurait jamais eu ni de général Bonaparte, ni de Napoléon I^{er}.

Il en est de même pour le christianisme et les promoteurs de cette religion. C'est pourquoi, avant que de chercher à cerner la personnalité de Jésus et de ses principaux compagnons et à approcher la Vérité sur leurs aventures, il est nécessaire de parcourir rapidement le panorama des pays et des temps où l'on a coutume de placer la naissance de la foi chrétienne.

*
* *

Les événements rapportés par les évangiles se sont déroulés en Palestine, au début du I^{er} siècle de notre ère. Ce territoire tire son nom de celui de certains de ses anciens habitants, les Philistins. C'est une longue dépression géographique d'environ 250 Kms de long, bordée à l'Ouest par les Monts du Liban et, à l'est, par l'Anti-Liban. Un fleuve, le Jourdain, s'y engouffre et la parcourt entièrement. Partant du Mont Hermon, il forme, au niveau de la mer, le lac Houleh, puis, à 208 mètres au dessous du niveau de la mer, le lac de Tibériade ou lac de Génésareth - que les évangélistes nomment parfois Mer de Galilée -, pour se perdre dans la Mer Morte à 394 mètres au dessous du niveau de la Méditerranée.

A l'ouest le Liban ou chaîne cisjordan, monte en pente douce, formant les massifs de Haute et Basse Galilée, de Samarie et de Judée. Il redescend ensuite en terrasses étagées jusqu'à la plaine côtière. A l'est, les monts de l'Anti-Liban, ou chaîne transjordan, plus abrupts, donnent naissance à un vaste plateau au nord-est qui devient de plus en plus étroit à l'est de la Mer Morte.

Au delà de l'Anti-Liban, vers l'Arabie, un désert de pierraille. De même, au sud, au delà de la Judée, en allant vers l'Égypte, s'étale le Néguev qui signifie pays de la sécheresse et qui s'appelait, au I^{er} siècle, l'Idumée¹.

Quelques voies, peu sûres jusqu'à l'arrivée des Romains, car le pays était alors infesté de brigands, desservent la Palestine. L'une, partant de Tyr, descend le long du littoral jusqu'en Égypte, passant par les localités d'Akko, Kaïpha, Césarée, Joppé. Une autre, débutant à Kaïpha, traverse le nord du pays. Une troisième, partant de Damas en Syrie, rejoint Bosra par Petra, pour se terminer sur le Golfe d'Akaba, au fond de la mer Rouge. Enfin, dans le sud, une dernière route relie Azot à Petra d'où elle continue vers le Golfe Persique.

Du fait de sa pauvreté en voies de communication et des déserts alentour, la Palestine forme, jusqu'au I^{er} siècle, un monde fermé où s'insinuent fort peu les influences étrangères et qui se drape dans une rigide tradition.

Mais cette rigidité, incarnée par le régime théocratique fondé par les Macchabées, en

¹ En fait, l'Idumée, ancien Edom biblique, débordait largement sur le sud de l'actuelle Jordanie, au sud de l'antique Moab (GR).

réaction contre l'hellénisme et représentée par la dynastie asmonéenne, vient de s'effondrer devant la puissance romaine. Les nouveaux maîtres du pays, les Iduméens, notamment sous le roi Hérode le Grand, collaborent avec Rome au point que si ce monarque fait reconstruire le Temple, il n'en fait pas moins bâtir la Tour Antonia qui domine de sa hauteur les parvis sacrés, tout comme il fait ériger, au dessus d'une des portes du sanctuaire juif, un grand aigle d'or qui symbolise la puissance romaine, et ce, au mépris de toutes les coutumes du peuple et de l'enseignement de la Loi religieuse juive.

Les tenants du judaïsme traditionnel, déjà furieux de se voir gouverner par un Iduméen demi-juif seulement, protestaient - en silence, bien entendu, par crainte du roi - contre cette romanisation du pays. Un jour même « des jeunes gens, le bruit s'étant répandu que le roi était mort, montèrent en plein midi au lieu où était cet aigle, l'arrachèrent, le jetèrent par terre, et le mirent en pièces à coup de haches à la vue d'une grande multitude du peuple qui était assemblé dans le Temple »². Mais le souverain était bien vivant : les vandales s'en aperçurent très vite car « Hérode... fit brûler tout vif cet autre Mathias, auteur de la sédition, et tous ceux qui avaient été pris avec lui »³.

*

* *

LA SUITE DE CET ARTICLE EST DISPONIBLE DANS LE CAHIER N°243

² Flavius JOSEPHE - *Guerre des Juifs*, VI, 5, 4.

³ *Ibidem*, Cf. note précédente.